

# SPORTS D'HIVER

## Les nouvelles glisses se banalisent

**VÉRONIQUE REYNIER**

(veronique.reynier@ujf-grenoble.fr)

**Maître de conférences**

**Université Joseph Fourier (Grenoble I), Laboratoire Sport et Environnement social**

**KÉVIN VERMEIR**

(kevin.vermeir@ujf-grenoble.fr)

**Doctorant**

**BASTIEN SOULÉ**

(soule@staps.unicaen.fr)

**Maître de conférences**

**Université de Caen - Basse-Normandie,  
Centre de recherche sur les activités  
physiques et sportives**

**L**a saison d'hiver 2003-2004 est une bonne saison, affirment les professionnels de la montagne. Avec une hausse significative de la fréquentation, notamment par la clientèle étrangère, la saison qui s'achève semble meilleure encore que la saison 2002-2003, qui était déjà une bonne année (cf. encadré page 14). En France, au cours de la saison 2002-2003, 7,5 millions de personnes<sup>(1)</sup> se sont adonnées à la pratique des sports d'hiver. Une étude<sup>(2)</sup>, menée dans les Alpes du Nord auprès d'un millier de pratiquants, a permis de dresser le profil socio-démographique et sportif de cette population et d'appréhender ses grandes tendances d'évolution<sup>(3)</sup>.

Quelles sont les activités pratiquées dans les stations de sports d'hiver (cf. schéma 1) ? Si le ski est

**Si le ski est encore le premier sport d'hiver, la pratique du snowboard et du snowblade s'est imposée dans les stations. On constate également que les cliques entre les différents styles de glisse se réduisent. Quant à la saison d'hiver 2003-2004, elle semble excellente.**

toujours l'activité de glisse principale de plus des trois quarts des pratiquants des stations, on note que 16 % des pratiquants font du snowboard et 6 % du snowblade, activité en pleine expansion<sup>(4)</sup>. À noter que les autres nouvelles glisses (monoski, télémark et sqwal) sont aujourd'hui quasi inexistantes (0,6 %).

Sur les domaines skiables alpins, la plupart des pratiquants n'ont qu'une seule activité de glisse. Un peu plus du quart d'entre eux cependant ont une double pratique (essentiellement représentée par la combinaison ski et surf). La prise en compte de ces

doubles pratiques révèle que 85 % des pratiquants font du ski, 25 % du surf et 11 % du snowblade<sup>(5)</sup>.

S'il existe un lien fort entre *pratiques* et *styles* de glisse, on ne peut dire néanmoins qu'à chaque style de glisse correspondrait un type de pratique. Les liens qui unissent les pratiques sportives des stations et l'adhésion des pratiquants à un certain nombre de croyances, valeurs et idéologies spécifiques sont aujourd'hui plus complexes qu'ils ne l'étaient dans le passé. Ainsi, par exemple, 38 % des free-riders et des freestylers sont aussi des skieurs. Il est également intéressant de souligner que moins du quart des pratiquants s'identifient aux différents styles de glisse que sont le free-style (11,3 %), le free-ride (7,8 %) et le carving (4,2 %).

Parmi les évolutions des dernières années, on notera que les sports d'hiver se féminisent (*cf.* schéma 2). En effet, si les femmes sont encore légèrement sous-représentées sur les domaines skiables (45 % des pratiquants), leur proportion progresse. Cette augmentation est particulièrement marquée dans la pratique du snowboard, puisqu'elles représentent aujourd'hui 28 % des surfeurs, contre 16 % en 1994. En ski, la quasi-équité entre la pratique féminine et masculine, déjà constatée il y a une dizaine d'années, s'est légèrement renforcée (48,5 % des skieurs aujourd'hui, contre 46 % en 1994).

Moins assidues que les hommes, 87 % des femmes se rendent en station uniquement pendant leurs vacances (cette proportion étant de 79 % chez les hommes), elles sont par contre plus nombreuses à pratiquer régulièrement d'autres sports (essentiellement la natation, la gymnastique d'entretien et le vélo). La diminution de la pratique avec le vieillissement est également davantage marquée chez les femmes, qui ne représentent que 37 % des pratiquants âgés de plus de 50 ans.

Autre tendance : la pratique des seniors se développe. Bien sûr, les moins de 30 ans représentent

(1) SNTF (Syndicat national des téléphériques de France), [en ligne] <http://www.sntf.org/visiteurs/index.html>, page consultée le 5 février 2004.

(2) Véronique REYNIER, Kévin VERMEIR, Bastien SOULÉ, *Caractéristiques socio-démographiques et sportives des pratiquants des domaines skiables alpins*, Rapport scientifique commandité par la société Rossignol, 56 pages, 2003.

(3) Les résultats obtenus au cours de l'enquête réalisée en 2002-2003 ont été comparés avec ceux issus d'une enquête réalisée au cours de l'hiver 1994-95 (Véronique REYNIER, *Les pratiquants des stations de sports d'hiver : représentations sociales et comportements territoriaux*, Thèse de doctorat, Université Joseph Fourier, Grenoble, 1996).

(4) SEATM, *Bilan de la saison 2001-2002 des sports d'hiver*, 2002.

(5) Il est par ailleurs à noter qu'une large majorité des pratiquants des sports d'hiver (72 %) n'ont aucune autre activité sportive de montagne.

Schéma 1

### Répartition des pratiquants selon leur pratique sportive dominante

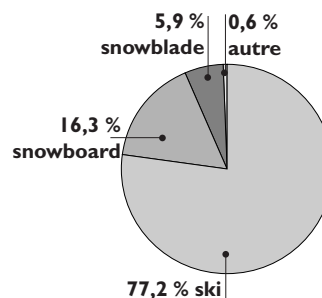


Schéma 2

### Répartition des hommes et des femmes selon les activités pratiquées

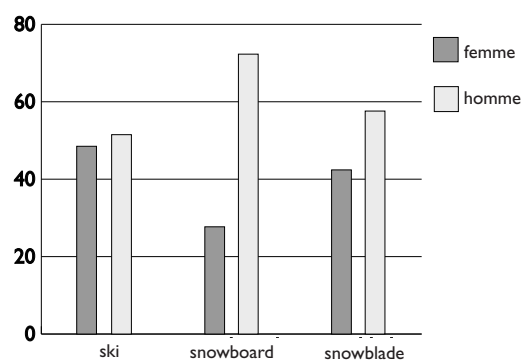
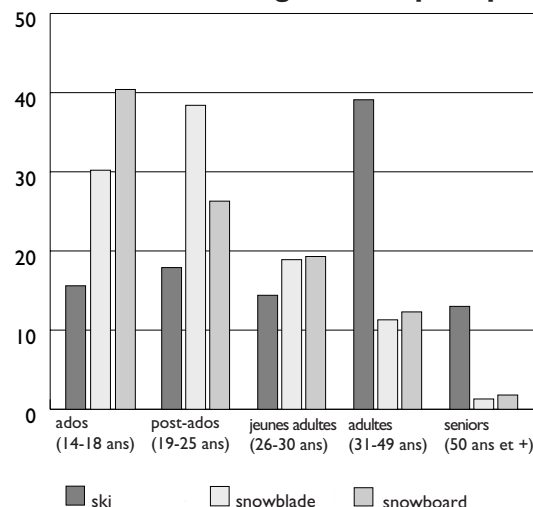


Schéma 3

### Répartition des pratiquants selon leur classe d'âge et leur pratique



encore plus de la moitié des pratiquants des stations (de plus de 13 ans), ce qui atteste de la jeunesse de cette population (cf. schéma 3). C'est pourtant avant tout son vieillissement qu'il convient de souligner, l'âge moyen des skieurs (de plus de 13 ans) ayant augmenté de cinq ans en une dizaine d'années. Il est aujourd'hui de 32 ans, contre 27 ans en 1994. Celui des surfeurs est par contre resté relativement stable (un an de plus). Ce vieillissement serait essentiellement lié à un allongement de la pratique du ski avec l'âge, la proportion prise par les seniors (plus de 50 ans) dans cette pratique ayant quasiment doublé en dix ans (elle est de 13 % aujourd'hui, contre 7 % en 1994). L'augmentation constatée concerne aussi bien les hommes que les femmes.

Les seniors ont une fréquence de pratique plus élevée que les plus jeunes et sont davantage adeptes d'autres sports de montagne. Plus du tiers d'entre eux (35 %) pratiquent d'autres sports de montagne que ceux auxquels ils s'adonnent sur les domaines skiables alpins. La plupart des seniors (71 %) sont encore en activité professionnelle, les retraités représentent moins du quart d'entre eux, soit 2,6 % de l'ensemble des pratiquants des stations.

Nous avons cherché à savoir quelle était l'expérience des pratiquants en matière d'accident. Près d'un quart des pratiquants

(6) Soulignons que cette estimation s'appuie sur une définition volontairement subjective de l'accident, puisqu'il était simplement demandé aux enquêtés de déclarer s'ils s'étaient blessés lors de leur pratique des sports d'hiver, sans prise en compte de la gravité du sinistre.

(7) Système national d'observation de la sécurité en montagne, émanation du Ministère des Sports.

(8) Association des médecins de montagne.

(22 %) déclarent s'être déjà blessés aux sports d'hiver. L'accident semble, par conséquent, devoir être considéré comme un élément intimement lié à ce secteur d'activité. Pour être plus précis, 3,5 % des personnes ayant pratiqué les sports d'hiver pendant la

saison 2001-2002 déclarent s'être blessés lors de cette saison. Une extrapolation à partir de cet indicateur permet de formuler une estimation du nombre de personnes se blessant chaque année aux sports d'hiver : il se situe très certainement aux alentours de 260 000<sup>(6)</sup>. Il existe un important décalage entre cette estimation et les statistiques faisant habituellement autorité pour quantifier le phénomène accidentologique inhérent à la pratique des sports d'hiver. En effet, le SNO SM<sup>(7)</sup> évoque 45 000 à 50 000 blessés annuels, alors que ce seraient, selon l'AMM<sup>(8)</sup>, environ 140 000 personnes qui se blesseraient chaque saison aux sports d'hiver. Ces décalages s'expliquent notamment par le fait que le SNO SM comptabilise les interventions de secours et non le nombre d'accidents se produisant chaque année, et que l'AMM ne prend en

considération que les blessés consultant un médecin en station.

\* \*

En conclusion, il semblerait que le monde de la glisse évolue vers une diminution des oppositions (réelles ou symboliques) qui structuraient les rapports entre les différents groupes de pratiquants, et que l'on assiste en station à un affaiblissement, ou tout au moins à une complexification, des identités collectives. ■

## Sports d'hiver

### Une bonne saison 2003-2004

Les professionnels de la montagne jugent la saison d'hiver 2003-2004 plutôt bonne dans l'ensemble des massifs français. L'estimation est à la hausse par rapport à la saison 2002-2003, qui était déjà de très bonne qualité.

Une hausse significative de la fréquentation est constatée. La clientèle britannique reste la première clientèle étrangère à fréquenter les stations de montagne, suivie de la clientèle néerlandaise, belge et luxembourgeoise. La clientèle allemande a été tout particulièrement présente dans les stations auvergnates et vosgiennes.

Si l'activité des écoles de neige est restée stable par rapport à 2002-2003, les conditions météorologiques et les chutes de neige régulières ont entraîné un intérêt tout particulier pour d'autres activités comme la promenade (à pied, en raquettes, en traîneau à chiens).

Source : Ski France, Tendances nationales. Quatrième vague de l'Observatoire des stations de montagne, mars 2004.